

Cette rose ressemble à celle de Vorges, de Vaux sous Laon et de Braine. Une rose plus petite ouvrait le croisillon nord fermé depuis le XVI^e siècle par un mur sans ouverture. Au premier étage se trouve les tuyaux d'orgue.



Dans le bas côté méridional du chœur on peut voir un bas relief du XV^e siècle en pierre bleue de Belgique représentant un bienfaiteur de la paroisse, le chanoine de Tournai, Henri Carpetin, médecin du Duc de Bourgogne, il s'agenouille devant la vierge et l'enfant sous la protection de son Saint Patron habillé en évêque.

Cette plaque funéraire, sculptée au sortir des carrières de Tournai porte une inscription concernant le patrimoine du dit chanoine à sa mort en 1417. Le pilier sud-est du transept est décoré d'une statue représentant le Christ en croix peint au XVII^e siècle (Art populaire).

Enfin dans le croisillon sud se trouve une peinture sur toile du XVI^e siècle représentant Saint Jérôme. Elle est de l'école flamande.



A l'extérieur de l'église, le portail occidental qui date de la fin du XIV^e siècle est surmonté d'une grande verrière à remplage rayonnant (réseau de pierres d'un vitrage) ; il est encadré de deux petits portails.

A hauteur du portail, deux arcs-boutants, épaulent la voute de la nef. Leurs culées (massifs maçonnerie destinés à soutenir la voute) sont lestées de pinacles pleins surmontés de chaperons à bâtière (couverture à deux pentes) comme à Laon et à Royaucourt.

Le premier contrefort de droite porte la trace d'un d'un cadran solaire.

Enfin à gauche du portail, on lit sculptée dans la pierre une inscription gothique du XV^e siècle.

Elle enjoint les marguilliers de faire célébrer une messe, pour le repos des âmes de Guillaume Donche et de son épouse Raoulina Dailly enterrés devant le portail, le premier jour de juillet et ce, à perpétuité.

Eglise Saint Pierre & Saint Paul de Mons-en-Laonnois



Un peu d'histoire

Fin du XII^{ème} siècle :

Construction de l'église de Mons-en-Laonnois (en même temps que la cathédrale de Laon). Le chœur, l'abside et les deux absidioles.

Le chantier pourrait avoir été interrompu vers 1177, au moment de la difficile succession de l'Evêque de Laon Gauthier de Mortagne et de la révolte de 21 communes du Laonnois luttant pour leurs franchises (massacre des paysans au moulin de Comporté près de Royaucourt par les hommes du Sire de Coucy).



Début du XIII^{ème} siècle :

Construction du transept, de la nef, des bas côtés ainsi que du Clocher.

Vers 1375 :

Au cours de la guerre de Cent Ans, les anglais qui ont envahi notre région détruisent le clocher qui se trouvait en avant du chœur, le portail ainsi que deux travées de la nef dont les fondations furent mises à jour vers 1875 (l'entrée de l'église de Mons se trouvait alors à hauteur du monument aux morts).



Aussitôt le retrait des troupes d'invasion, les montois réparent le désastre en se contentant de fermer la nef par un mur dont les ouvertures portent les caractères du style de la fin du XIV^e Siècle.

1590 :

Les montois sont pris entre la Sainte Ligne et Henri IV. Ils fortifient leur église et élèvent une ceinture de murailles flanquées de petites tourelles et garnies de meurtrières.

Le 24 janvier 1590 une bande se jette sur le village, incendie le clocher en bois qui se trouvait au dessus du croisillon nord.

En 1883, on retrouvera dans les combles de l'église du métal de cloche, deux pièces de monnaie d'Henri II, des outils de fer, une agrafe en cuivre ainsi que des fragments de vêtements et d'os calcinés.

Pour mieux se défendre, les habitants construisent une échauguette à poivrière posée sur un angle de transept nord qui porte la date 1592.

Révolution :

Le calme revient sur le village jusqu'à la Révolution avec la loi du 10 septembre 1792 qui ordonne la "fermeture et le dépouillement des églises" qui se traduit par la confiscation de tous les objets d'or et d'argent qui ne sont pas indispensables à la célébration du culte.

Culte qui cesse à Mons le 2 novembre 1793, trois cloches sur quatre sont descendues et l'église devient alors la «maison du ci-devant culte de Mons en Laonnois». On vend aux enchères les meubles dont la «Chaire à mensonges» et tous les habits sacerdotaux.

A cette époque, l'église a failli devenir une fabrique de salpêtre, elle devint néanmoins un entrepôt de pierres, pour un carrier local.

Toutes les fêtes civiques de la jeunesse, des époux, de l'agriculture, de la reconnaissance avaient lieu dans "le temple de la Raison". La dernière fête civique eût lieu le 14 juillet 1800.

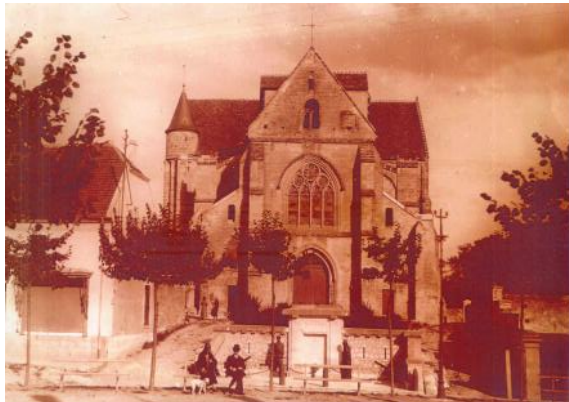
Guerre de 1914-1918 :

L'église est percée par des trous d'obus, minée par l'ennemi et il n'y a plus un seul des vitraux historiés.

Les allemands pillent les registres paroissiaux dont certains ne seront rendus à la commune qu'en 2007.

Ils emmènent également les cloches.

Ce n'est qu'en septembre 1923 que grâce à la générosité de la ville d'Aix-en-Provence, les cloches Constance, Pierrette-Paule et Madeleine fondues par la maison Dubaille à Jeumont vont rythmer à nouveau la vie du village.



Contemporaine de la Cathédrale de Laon, l'église de Mons en Laonnois a été élevée en deux phases ; c'est pour cette raison que l'on retrouve des différences tant à l'intérieur (avec des nervures, des voûtes et le style des chapiteaux) qu'à l'extérieur dans la décoration des corniches.

Seul le chœur de deux travées, une abside et deux absidioles ont été construits durant la première période, deuxième moitié du XII^e (1150-1200).

Les absidioles sont plantées en biais comme à Braine et à Saint-Michel en Thiérache, preuve de la particularité de la région champenoise.

Les différences entre les deux parties de l'édifice abside-chœur et transept-nef pourraient provenir de la révolte des paysans contre l'évêque de Laon en 1177.

La deuxième campagne d'édification s'est déroulée durant la première moitié du XIII^e Siècle. On considère que l'église de Mons a été finie en 1258. Durant cette période, un transept important de cinq travées et une nef avec ses bas côtés de quatre travées ont été élevés. Deux de ces travées ont été détruites, ainsi que le clocher en avant du chœur, par les anglais au cours de la guerre de Cent Ans.

Les marches qui arrivaient à l'église se trouvaient à hauteur du monument aux morts. Le clocher ne fut pas reconstruit. On se contenta de fermer l'église par une muraille surmontée d'un pignon triangulaire au dessus d'une nouvelle porte.



L'échauguette d'angle au croisillon nord date de 1592, après les ravages des guerres de religions entre la Sainte Ligne et les partisans d'Henri IV.

Le chœur et les deux croisillons couverts de voûtes sexpartites (voûtes à six voutains reposant sur quatre piles maitresses entre lesquelles s'élèvent deux piles intermédiaires), comme à la Cathédrale de Laon, sont du XIII^e Siècle.

Le transept est flanqué de quatre gros piliers carrés disposés en losange et cantonnés de colonnettes. Ils servent de point d'appui aux arcades brisées qui s'ouvrent sur la nef, les deux croisillons et le chœur.

Le carré du transept et la nef sont surmontés d'ogives ordinaires.

Si dans le chœur les tores (grosses moulures au bas des piliers) sont assez ronds et cantonnées de griffes, les scoties (gorges séparant les tores d'une colonne) ouvertes, ceux de la nef sont aplatis, les scoties étroites et il n'y a pas de griffes d'angle.

Dans le mur du croisillon sud, une grande rose à douze rayons surmonte les deux baies du rez-de chaussée.